



ÉCOLE ET PAUVRETÉ : sortir du *déterminisme*

Les études récentes sont sans appel : la France, sixième pays le plus riche du monde, laisse une grande partie de sa population dans la pauvreté. Et les enfants sont les premiers à payer les pots cassés de cette injustice comme le souligne la professeure en psychologie Chantal Zaouche-Gaudron.

Leur développement physique et psychique est directement affecté par les conditions dans lesquelles ils grandissent. Et par là-même leur avenir scolaire. Pire, le dernier rapport de Jean-Paul Delahaye* pour l'IGEN, ou celui du CNETO décrivent une école qui renforce les inégalités de départ. Pour ne pas se résigner, Jacques Bernardin, président du GFEN, en appelle à modifier la représentation que les enseignants ont de ces élèves et de leurs familles et d'adapter leurs réponses pédagogiques.

DOSSIER RÉALISÉ PAR PHILIPPE MIQUEL ET VIRGINIE SOLUNTO



Que peut faire l'école ?

1,2 million d'enfants très pauvres, près de trois millions si on l'on considère la population qui vit avec moins de 60 % du revenu médian... Les premiers chiffres donnés par Chantal Zaouche-Gaudron plongent d'entrée les 400 participants de la 16^e université d'automne du SNUipp dans une réalité bien sombre qui contraste avec le bleu azur qui irradie Port Leucate. Ils illustrent le paradoxe français d'une société qui permet l'enrichissement toujours accru de quelques-uns en laissant de plus en plus de familles sur le côté. 400 000 d'enfants pauvres en plus entre 2008 et 2012, la crise économique dont on ne sort plus montre les limites d'un système impuissant à redistribuer les richesses créées et à s'attaquer efficacement aux inégalités. Chantal Zaouche-Gaudron refuse l'implacable logique de ce déterminisme social. En préférant parler d'enfants en situation de pauvreté, elle leur laisse la possibilité d'échapper à un destin trop souvent écrit à l'avance.

Des trajectoires « tremblées »

Pas question pour autant pour la professeure de psychologie de nier les conséquences de la détresse économique et sociale sur le développement psychologique, affectif et cognitif des jeunes enfants. Elle évoque ce qu'elle nomme leurs trajectoires « tremblées », tremblées car peuplées d'incertitudes, de fragilité de vulnérabilité... La conférencière détaille l'impact du manque de suivi sanitaire, du mal-logement, du déficit culturel et social, de la précarité et de l'exclusion puis elle en vient à l'école qui, pour ces enfants en souffrance, revêt une importance cruciale. Elle est souvent l'unique élément qui structure le temps social, un lieu qui devrait les soutenir, les réassurer mais aussi leur donner l'opportunité d'une résilience possible qui passe par des apprentissages réussis. Or, comme le rappelle Chantal Zaouche-Gaudron en citant la dernière étude de la DEPP de juin 2016 portant sur les résultats scolaires de 160 000 élèves de sixième (voir graphique) là

aussi les trajectoires sont trop souvent prévisibles. Résultats moins bons, orientation précoce en SEGPA, en ULIS puis dans les filières professionnelles, les enfants des catégories défavorisées forment les gros bataillons des élèves en difficulté, des décrocheurs, des sorties précoces du système scolaire... La même étude montre toutefois que certaines académies réussissent mieux que d'autres à associer performances scolaires et équité et permettent à la psychologue de tempérer un constat quelque peu accablant par un volontariste « *quand on veut, on peut* ». De quoi provoquer des réactions dans une salle remplie d'enseignants pour lesquels ces enfants pauvres ne sont pas une donnée statistique mais ont un nom et un visage qu'ils côtoient quotidiennement dans leur classe.

L'école ne peut pas tout mais...

La première lueur d'espoir que Jacques Bernardin allume dans la salle vient des travaux sur la plasticité cérébrale qui prouvent que des enfants placés dans des familles et un milieu soutenant, rattrapent leur retard de développement. Selon le docteur en sciences de l'éducation, la connaissance du milieu familial ne doit pas justifier le sentiment d'impuissance pédagogique et amener les enseignants au renoncement. « *Les élèves pauvres ne sont pas de pauvres enfants, aux capacités limitées* », assène-t-il. L'écueil serait, selon le chercheur, que la connaissance du milieu ait des incidences sur le type des situations pédagogiques proposées ou sur le temps consacré à la recherche, voire sur le climat socio-affectif de la relation avec l'élève. Refusant de faire comme si les situations sociales ne pesaient pas, il enjoint ensuite les enseignants à être attentifs à la fragilité qui pèse sur l'investissement scolaire des familles et qui prépare à leur renoncement. L'ancien instituteur rappelle que les cadres flous et la précarité sont des facteurs d'inquiétude et d'insécurité psychique pour les enfants. La crainte de l'inconnu, de l'école ou la perception dévalorisée de son statut social

peuvent mener l'enfant vers l'enfermement dans le familial, surprotecteur, par crainte de ne pas se sentir à sa place. Accueillir les parents, les réhabiliter dans leur rôle et aux yeux de leur enfant, c'est pour Jacques Bernardin la meilleure manière de rompre avec le fatalisme. (voir entretien p42-43).

Des pistes de travail

Pour ce militant de l'éducation nouvelle, l'école est une chance pour ces enfants de se trouver à la croisée de plusieurs milieux et il lui revient de les préparer à l'émancipation en diversifiant la nature des pratiques, en soignant les situations d'apprentissage et en aménageant les conduites de classe. Pour le conférencier, l'ouverture culturelle doit jouer sur la pluralité des domaines disciplinaires en valorisant l'expérience, en éveillant la curiosité et le questionnement. Il fait part de son expérience en REP, où beaucoup d'élèves se révèlent à partir des sciences et de la technologie, en s'appuyant sur des habiletés construites ailleurs. La littérature leur permet de vivre des expériences multiples simulées, de s'essayer sans risque. Les activités artistiques obligent à se plier à des contraintes et repoussent les limites balisées du réel. Le chercheur propose aussi de lutter contre la tyrannie de l'urgence expliquant qu'elle réduit, pour beaucoup d'enfants, l'apprentissage à la réalisation de ce qui a été demandé. Alors comment leur faire comprendre que la temporalité est un élément structurant ? Selon lui, par un retour sur les activités réalisées ou la valorisation des progrès, par les projets ou certaines activités comme le jardinage. Jacques Bernardin recommande les activités artistiques ou sportives qui permettent de vivre des situations gratifiantes et valorisantes, renforçant ainsi la confiance et l'estime de soi, car « *le sentiment de réussite est le meilleur moteur à apprendre* ». Il conclut par quelques conseils pour permettre des propositions ambitieuses : se départir des évidences, s'emparer des erreurs récurrentes des élèves, instaurer un cadre sécurisant pour qu'ils osent, tentent, se trompent, recommencent, persévèrent sans se décourager... mais aussi débattent et coopèrent. Car l'école c'est selon le conférencier « *apprendre ensemble pour réussir tous* ». Mais comment faire tout cela sans formation ? interroge la salle d'enseignants.

« *La crise économique montre les limites d'un système impuissant à redistribuer les richesses créées et à s'attaquer efficacement aux inégalités.* »

* « Grande pauvreté et réussite scolaire » rapport IGEN mai 2015.



© GASTON / M.A.

Enfants pauvres, pauvres élèves ?

La pauvreté affecte les conditions de vie des enfants et touche à leurs facteurs de développement sur tous les plans, affectif, relationnel, cognitif. Si le rôle de l'école et des enseignants est déterminant, la société a le devoir d'offrir aux plus démunis un environnement social et culturel, dès la toute petite enfance, pour compenser un déterminisme social très ancré en France.

Bien logés pour bien apprendre

C'est dans un bidonville de la cité du Château de France de Noisy-le-Grand qu'est né il y a 40 ans ATD Quart Monde et son projet pour la promotion familiale sociale et culturelle. « Ce projet permet à des familles qui ont vécu le mal-logement de se reconstruire en accédant enfin au logement social, et de reconquérir leur rôle de parents » explique Dominique Destouches, coordinatrice du Réseau écoles pour l'association. À Noisy-le-Grand, comme dans d'autres quartiers ailleurs en France depuis, l'association travaille avec les familles les plus pauvres qui sont souvent les plus éloignées du système scolaire. Alors que le projet de rénovation urbaine (PRU) redessine le quartier, ATD Quart Monde poursuit son combat. Elle propose aux familles, avec différents partenaires, un environnement

social et culturel de quartier qui favorise la scolarisation, comme la pré-école communautaire et familiale *Grandir Ensemble*, lieu d'accueil pour les moins de 3 ans, et leurs parents. « Cette structure permet aux parents de gagner confiance dans leur rôle parental et de devenir 'acteurs' de l'éveil et du développement psychomoteur de leurs enfants », poursuit Dominique. Pour affermir ce lien des parents avec l'école et soutenir la réussite scolaire des élèves dès la maternelle, l'Atelier des 3-6 ans, « autour de la pédagogie Montessori » précise la coordinatrice est ouvert à tous. Mais l'association et ses partenaires ne s'arrêtent pas à la petite enfance et pour les plus grands, *le Pivotal Culturel* prend le relais. Un projet qui mise sur les parents et un environnement bienveillant pour combattre les inégalités scolaires souvent liées à la précarité.



EN CHIFFRES

ENFANTS EN SITUATION DE PAUVRETÉ*

8,5 millions

de citoyens pauvres en France avec **2,5 millions d'enfants et adolescents** (3 millions d'après l'Unicef)

1,2 million

d'enfants et adolescents vivent en France **sous le seuil de 50 %** du revenu médian

13 %

des enfants de pauvres vivent **au sein d'un couple avec un parent chômeur et l'autre inactif**

46 %

En France, des enfants pauvres vivent **dans une famille monoparentale** contre 20 % pour l'ensemble des enfants

Unicef

3 millions d'enfants **sous le seuil de pauvreté** (1 sur 5)

dont **30 000 SDF** dont **9 000** qui vivent dans des bidonvilles dont **140 000** arrêtent l'école chaque année...

*Taux de pauvreté : vivre avec moins de 60 % du revenu médian

Source : PISA 2012 (OCDE France 2009), rapport pauvreté de l'IGEN 2015, UNICEF, UNESCO 2014.

Source : étude réalisée par la DEPP en 2015 portant sur 160 000 élèves de sixième



© MIRA / NAPA

CHANTAL ZAOUCHÉ-GAUDRON

Professeure de psychologie de l'enfant, Chantal Zaouche-Gaudron poursuit des recherches sur le développement sexué, social et affectif du jeune enfant dans sa famille et les structures d'accueil de la petite enfance, ainsi que sur les contextes dans lesquels l'enfant grandit. Elle est actuellement responsable du programme fédératif interdisciplinaire « Bébés, petite enfance en contextes » (BECCO).

« L'enfant est affecté par toutes les conséquences liées à la pauvreté »

Quelles sont les principales conséquences de la pauvreté sur le développement de l'enfant ?

CZG. Les principales recherches sur le sujet sont anglo-saxonnes. C'est important de le signaler car le contexte n'est pas entièrement superposable à la situation française (crèche, école maternelle, CMU...). On relève dans ces travaux que tous les facteurs de développement de l'enfant sont touchés : affectif, relationnel, cognitif avec les apprentissages langagiers et mathématiques ainsi que le domaine de la santé physique et psychique. Apporter des explications liées à la pauvreté : dégradation des relations parentales et conjugales, des conditions de logement, de l'habitat, de la santé, de l'environnement culturel...

Les enfants ressentent-ils la pauvreté dans un pays riche comme le nôtre ?

CZG. C'est une question complexe et qui a été peu étudiée dans les recherches, en prenant en compte la parole de l'enfant. Il faut différencier la pauvreté objective, définie sur le plan monétaire et la pauvreté subjective. Ce que montrent clairement les recherches, c'est qu'une pauvreté de longue durée affecte beaucoup plus qu'une pauvreté transitoire, et que plus elle débute tôt et plus les conséquences sont importantes. Une enquête menée récemment par l'Ipsos, auprès de 500 enfants français de 8 à 14 ans, met en exergue des éléments saisissants : 6 enfants sur 10 redoutent de devenir pauvres, 61 % d'entre eux côtoient la pauvreté à l'école, 31 % estiment que leurs copains ne mangent pas à leur faim et 66 % estiment qu'ils auront des difficultés à trouver du travail. Ces indices fournis par les enfants eux-mêmes sont tout de même très alarmants voire accablants.

La France semble marquée par un déterminisme social très ancré...

CZG. Pour ma part, je n'emploie jamais ce terme de déterminisme. Il y a des enfants qui s'en sortent très bien malgré leurs conditions de vie difficiles tout comme il y a des enfants issus de foyers favorisés qui rencontrent de grosses difficultés. Focaliser le propos uniquement sur la situation économique des familles, c'est faire un marquage social. Bien sûr, les études s'accordent sur l'impact déterminant des conditions de vie des parents. Dans les familles où l'on est à dix dans un appartement, où l'on ne peut pas acheter de lunettes à ses enfants, où l'on n'a pas le capital scolaire et culturel qui permet de les emmener dans des bibliothèques ou des bibliothèques, de les suivre dans leurs apprentissages, on va retrouver, plus que dans des familles aisées, des enfants qui arrêtent après la troisième ou qui sont orientés dans les filières professionnelles. Mais en rester à ce

« Focaliser le propos uniquement sur la situation économique des familles, c'est faire un marquage social. »

constat renforce le sentiment d'impuissance avec un État qui n'arrive pas à inverser la tendance puisque tous les indicateurs de la pauvreté ont augmenté ces dix dernières années.

Comment agir concrètement ?

CZG. Certains angles d'attaque ne sont pas explorés. Il faut pouvoir agir sur l'environnement dans lequel vit l'enfant et pour cela distribuer de l'argent aux familles ne suffit pas. Cela passe déjà par redonner les moyens de faire leur travail à tous les acteurs sociaux susceptibles d'aider les familles. Je parle de la protection maternelle infantile, de la médecine scolaire, de l'ensemble des travailleurs sociaux qu'on est en train d'asphyxier alors qu'ils œuvrent dans des conditions de plus en plus difficiles. On sait aussi à quel point les structures d'accueil de la petite enfance sont un élément déterminant pour permettre aux parents de pouvoir respirer, se reposer, chercher du travail en même temps qu'on soutient l'enfant dans son développement. Le plan élaboré par la CNAF d'accueillir 10 % des familles en situation de pauvreté n'est absolument pas atteint, alors qu'il est essentiel d'agir très tôt auprès de ces enfants.

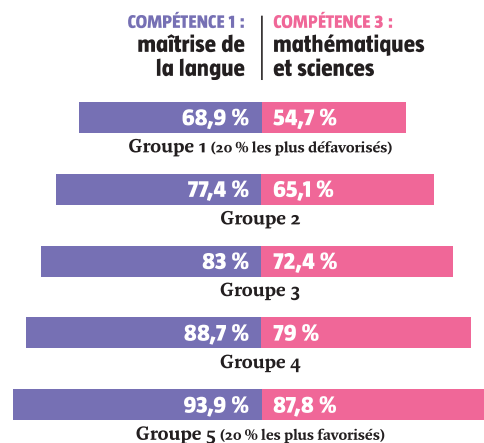
Quel rôle peuvent jouer les enseignants ?

CZG. Les médias parlent beaucoup en ce moment de Céline Alvarez et des résultats qu'elle a obtenus avec ses élèves de maternelle. On n'insiste pas assez sur les effectifs de sa classe pour les expliciter. Quand on peut se rendre disponible de façon très étroite pour des enfants, on se rend compte qu'ils progressent très vite même s'ils ont des problèmes de langage, de compréhension, d'attention... La situation actuelle, dans certains quartiers, c'est plus de 25 élèves en maternelle dont la moitié sont en difficulté, ça rend les choses plus compliquées. Les enseignants doivent pourtant accorder à tous les enfants une attention particulière, sans oublier de solliciter tous les acteurs qui peuvent les aider : médecin et psychologue scolaires, aide sociale. Ce qui rend optimiste, c'est la capacité d'un enfant, même si son développement a été affecté, à pouvoir rebondir, si on arrive à inverser la spirale délétère dans laquelle ils sont aspirés par des conditions de vie défavorisées.

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE MIQUEL



MAÎTRISE DES COMPÉTENCES DE BASE SELON L'ORIGINE SOCIALE



Lecture : parmi les 20 % des élèves les plus défavorisés socialement, 68,9 % d'entre eux maîtrisent la compétence 1.
 Champ : France métropolitaine + DOM hors Mayotte, public + privé sous contrat.
 Source : étude réalisée par la DEPP en 2015 portant sur 160 000 élèves de sixième.

PROPORTION D'ÉLÈVES EN RETARD À L'ENTRÉE EN SIXIÈME À LA RENTRÉE 2014 SELON L'ORIGINE SOCIALE EN %

